Károly Sándor Pallai

Soleils invincibles

Poésie

Éditions Arthée

Soleils invincibles

Károly Sándor Pallai

Soleils invincibles

Poésie

Arthée Éditions

Victoria, Seychelles
2012

ISBN : / ISSN :

SOLEILS INVINCIBLES

© Éditions Arthée, 2012

© Károly Sándor Pallai, 2012

Édition : Magie Faure-Vidot

Corrections, préface : Fabrice Farre

Illustration de couverture : © Sophie Lartaud Brassart
« La vapeur » - Encre /Acrylique - Toile - 50x70 – 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

à ma mère : alpha et oméga, protection et soutien

à Marie : source, inspiration, cœur de mille résonances

à la mémoire de mon père et grand-père : continents de nos cœurs

à mes sœurs : toujours présentes dans leur absence

à Prof. Dr. József Zsidai : pionnier, modèle

à Gergő : ami de tout univers, de tout âge, de toute vie

à Csilla : amitiés, vols, ciels partagés

à la mémoire de Zsuzsanna Bölkény : qui a montré le chemin par son intelligence et humanité

à Magie Faure-Vidot : phare et amie, pour les échanges poétiques et humains

à P. Ferenc Deák SJ : inspiration, rocher, foi éternelle

à la mémoire d'Éva Pszota pour les années d'échange et d'enrichissement

à Sophie Lartaud-Brassart

à Fabrice Farre

« Nous qui sommes d'ici sans être ici
et qui sommes d'ailleurs sans être vraiment là.
Nous qui sommes d'ailleurs tout en étant là, nous perdant là,
et qui sommes d'ici sans pouvoir y rester. »

Yves Préfontaine
« Non-lieu », *Parole tenue*

Remerciements

Je tiens à remercier ma mère pour son amour sans bornes, son appui infaillible, pour le soutien matériel et spirituel constants, la compréhension, pour tous les sacrifices consentis.

Je remercie Marie pour sa patience, sa compréhension et ses encouragements, les partages, pour l'inépuisable inspiration de l'amour.

J'adresse à Fabrice Farre tous mes remerciements amicaux pour son aide précieuse, sa disponibilité, les relectures, pour avoir accepté de m'accompagner dans cette aventure par ses mots de préface.

Je prie Sophie Lartaud Brassart de trouver ici l'expression de ma profonde estime et de ma reconnaissance pour son soutien, encouragement et intérêt, pour sa permission d'utiliser sa toile « La vapeur » comme illustration de couverture.

Enfin, toute ma reconnaissance à Magie Faure-Vidot pour son travail infatigable qui a rendu possible la parution de cet ouvrage, ainsi que pour son engagement, son soutien, sa bonté et générosité.

Que tous les membres de ma famille et tous mes amis qui m'ont inspiré et soutenu trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Miskolc-Budapest, novembre 2012

Préface

L'auteur est, avant tout, étudiant-doctorant. Il a fondé l'ambitieuse revue *Vents Alizés*[1] dont le premier numéro a vu le jour cette année 2012. Est-il nécessaire d'ajouter à cela qu'il est Hongrois et qu'il a choisi, parmi la multitude de langues qu'il connaît, le français pour donner libre cours à son chant ?

Oui, Károly semble à la fois de tous les continents et d'aucun. Les vers repris de Préfontaine ne surprennent donc pas. D'ailleurs, à quoi bon vouloir définir un lieu *géographiquement* ? Le choix est fait d'emblée : « (…) c'est/ l'affranchissement, l'exaltation/ stratosphérique (…) » et « ce continent toujours en suspens qui/ne s'achèvera jamais (…) »[2]. En outre, dans la veine du poète québécois, l'Autre, ou l'être aimé, est l'unique secours viable : « (…) tu peuples l'espace/parmi les gestes amoureux. » et alors peu importe « (…) l'agitation cambriolée de mers/étranges. »[3]. De surcroît, en ce *no man's land* pointe bel et bien le désir d'évoquer pourquoi pas l'Afrique ou certaines « îles intrépides »[4], voire un pays vierge et inhabité, mais les traces ou les preuves de l'existence, avec ces « ardoises/humaines »[5], cette mythologie réifiée, sont nécessaires. S'il est question de lieu, il serait davantage à rechercher dans l'intimité des êtres errants que nous sommes.

L'équilibre intérieur est une quête permanente. La solitude « crucifie », la confiance dans l'Autre – simple mortel – se dissout[6] tout à coup. L'idée du doute à l'égard d'une croyance

1. http://ventsalizes.wix.com

2. poème I et VI.

3. poème III.

4. poème XXI.

5. poème XV.

6. poème XXIX.

possible surprend par sa formulation si brève : « (…) le clignotement/de Dieu »[7] mais encore, plus violemment : « (…) arrivèrent les/ trafiquants d'apaisement spirituels./on vend déjà les éclaircissements ? »[8]. Plus que le silence qualifié de « rouge »[9] tant il est intense dans la chair, les images solaires parcourent le recueil tout entier[10]. Elles sont à elles seules la justification d'un « (…) meuble de l'espoir (…) »[11], c'est-à-dire d'une espérance concrète… invincible. L'homme moderne, s'il veut poursuivre sa route, doit se réinventer en oubliant volontairement ses « failles » ou les « ombres » menaçantes, « (…) les peurs/qui se déploient (…) [12]» et, enfin, passer outre les contingences du temps pour s'accorder avec un quotidien désormais neuf et surprenant, prometteur « (…) d'infinies beautés/ de demains »[13].

Fabrice Farre

---

7. poème VII.

8. poème XVII.

9. poème XIX.

10. à huit reprises, respectivement dans les poèmes II, IV, VIII, XI, XXVI, XXXVII et XLIV, nous trouvons : « ensoleillé », « soleils », « ensoleillements », « solaires », sans compter, par exemple, les termes « scintillations » , « lumineuses », « blonds », « flamboiements » dans les poèmes XXXII, XXXIII, XLI et XLIII, etc.

11. poème XXI.

12. poème XVIII.

13. poème L.

CYCLE I

Vies

I.

l'achèvement du ciel arriva enfin,
décomposa le jour en myriades
d'images de ton corps, blondit
l'aujourd'hui. les rivières blanches
nous acquittent. c'est
l'affranchissement, l'exaltation
stratosphérique, l'adoremus.
l'empreinte des pas d'un homme,
gestes de l'amour, forces d'une
vie exaltée.

II.

images de crépuscules ignorances,
de silencieux, joyeux et supérieurs
sacrifices de providences, de rides
figées. tendresses ridiculisées.
honorables dévotions.
rebondissement ensoleillé.
il neigeait dans mes veines.
reste le tout silencieux d'eaux
acides et mers vermeilles,
ma corporéité se refond dans
tes éloges.

III.

répercussions d'éventails maritimes,
de torrents fabuleux, de fébriles
éloquences. tu peuples l'espace
parmi les gestes amoureux.
intimités gratuites, devenirs
obéissant à des mobilités
émouvantes, effets de conscience
en excès. ta présence culmine
dans les injonctions cristallisées,
dans l'agitation cambriolée de mers
étranges.

IV.

hangars tournent, ciel brise, soleils
éclatent. arbres acheminèrent temps
colorés, temps célestes, fugues
plastiques. qui de ces gestes sera le
prophète d'or, le phare brûlant, le
tiroir en feu. ciels d'encre, corridors
éternels. tout dormait. chanta le dernier
homme, l'ultime visage qui guette nuages
et terres, herbes de silence, manteaux de
prairies. blanches préoccupations.

V.

qui délivrera la réponse déployée aux
eaux chantantes? poursuivre l'absence
acrylique des lieux qui flambent et
s'éteignent dans nos cœurs. lieux
vêtus de l'or d'infatiguables jeunesses,
de paroles translucides, de mémoires
de porcelaine. nos journées d'ensoleillements
habités, de fleuves croisés. notre partage
qui repart : marbre lointain, superpositions
de lumières dispersées. dans cette métropole,
nos temps d'une terrestre durée.

VI.

ce continent toujours en suspens qui
ne s'achèvera jamais, cette éternelle
galaxie de mon âme. le clignotement
de Dieu qui ne connaîtra jamais d'éclipse,
ni de sommeil allégé. cet embrasement
de jadis. perpétuer ces vécus. écriture et
présence. nous trois. nous vivions dans
le visage des autres, dans ce feu qui ne
s'éteint jamais. ouvre-bouteille de
l'entrée de l'éternel. des scissions à souder.

VII.

nous tremblons sur la véranda de
l'infinitude. scènes de nos vies.
encore des lumières. holographie
de notre esprit. à jamais. masques
et flammes consentis d'abandons
ancestraux. nous frôlons le velours
des vapeurs de marges chuchotées,
de descentes lacérées, de frissons
cristallins.

VIII.

des anges toxiques abritaient
en silence le noir de douleurs
chaudes, d'obscures pages
coulant sur nos corps. je traversai
les escaliers vers les moissons
durables, les coulisses du soleil.
du cristal des destins surgit
le hasard de l'oubli. travail de
nécessité. flamme accomplie.
crucifié en solitude, je reste.

IX.

nous nous baignons dans la
passion de reines oubliées, dans le
sacrifice scandaleux des océans.
les braises s'allument. où
conduit-on l'immortalité, les
analogies empourprées d'orages
matinaux? l'innocence du papier
luit chaque nuit de l'incessant
été.

X.

les pliures climatiques nous
hantent. perles des pierres
de lumières anatomiques.
l'homme de sorcelleries et
de légendes affamées. la chute
des hémisphères. morsures des
étoiles. nous examinons les
claustrations incendiées.

CYCLE II

Antipodes

XI.

demeure une guerre de
mandragores et de statues
ennuagées. la grâce des
désirs fendus. transparences
métalliques, langue d'amertumes et de
saveurs solaires. je me cachai
dans les mousselines d'âges frais
et de dramaturgies limpides.

XII.

entouré de l'émail d'invisibles
coïncidences, je boirai les
nuages de profondeurs africaines.
des flottements habités me
forgent. je contemplais l'éléctricité
découpée de nos blessures
urbaines. crier des silences d'encre.

XIII.

les vitres transpercent notre cœur
artificiel qui ne connaît plus
la palpitation des obélisques écrits.
les étincelles qui enflammèrent les
déflagrations de jambes sublimes.
les décombres phosphorescents des jours
de surprises abandonnées et de visages
surexposés.

XIV.

forêts de glace, frontières du
froid. une pluie vénéneuse nous
avait troublé. l'aube donne forme
à notre fruit de vinyle.
incahevé, je m'accroupis.
je suivis les vitres métamorphosées,
les manches dévoilées. nous nous
exposâmes à la négation de nos
violentes écritures, aux colombes
de bitume de nos rêves égarés.

XV.

l'éternel crépuscule des
labyrinthes incendie nos horizons
élaborés, les vents de notre
martyre. nous dessinons l'art de
nos enfances, les confessions de
notre divinité tremblante.
j'abandonnai lâchement ma béatitude
présomptive ; ma demeure pétrifiée
deviendrait l'exil de sirènes nues
à la recherche d'ardoises
humaines fragmentaires.

XVI.

nos saccades s'ouvrent sur des
consolations livides. comment
survivre aux oscillations et
murmures de nos destins
photographiques ? à la recherche
de lumineux vergers, de turbulences
rebelles aux impossibles terres
du cosmos. lire d'inouïes plénitudes
dans l'autre, dans l'articulation des
nécessités d'opale.

XVII.

lumières blessées, présences
colonisées. notre existence serait
restée d'une perspective dispersée,
d'écoutes amputées, de baisers nomades.
l'autre : points d'ignition, l'apogée d'une
clarté organique. aimer. âme.
recommencer. arrivèrent les
trafiquants d'apaisement spirituel.
on vend déjà les éclaircissements ?

XVIII.

tremblent les dires en éclats. il s'agit
certainement de brûler, de bouger,
d'éradiquer les vents qui pensent, les
peurs qui se déploient. les lueurs
immobiles des choses. dans l'entre-deux
des regards et des chandelles à l'ombre
des collines qui meurent. j'ai la liberté
de comprendre la dégradation des
neiges d'ambre, le sublime des oliviers
éblouissants.

XIX.

le blanc des lumières fragiles
écarte nos matins d'amour.
à travers la radiance de notre
quête s'effondrent nos traces
à l'écoute des autres.
la durée s'amoncela au loin,
dans le reflets de nos quiétudes
voyagées. aimer le rouge des
silences, les matières parfumées
de l'errance.

XX.

écimons les plantes poreuses
des journées explorées, de l'invisible
recoloré. sur l'axe de nos couleurs
mobiles envahi de pourpre. je ne
justifierai les éclats de tes cris,
l'éclair d'une mer levée. l'autre
nocturne, la naissance d'une
fleur cautérisée.

CYCLE III

Érosions

XXI.

flocons des îles intrépides, une vie
lumineuse nous force à chanter. le
réveil se retire derrière les gouttes
de stupéfaction. nos vécus quotidiens
en jachère, le meuble de l'espoir est
nu devant le vent. vents des larmes
d'inguérissables lendemains. une
épopée qui annonce le débâcle de
nos dieux odieux.

XXII.

suis-je la voix fracassée de
virginités en appel ? souvenirs
de l'ignorance. modulations
d'un monde fragile. je t'imagine
incertaine. tu sondas la patience
des villes. déchirures et
non-lieux sulfureux. échos
d'excavation des périls surhumains
au fond des semences d'amour.

XXIII.

le désordre des boulevards
menteurs s'infiltre dans nos
pores et veille au défilement
d'obscénités magnétiques.
flocons. cuisses. souplesse
totémique. nous vivons une
transparence démesurée, une
distance luisante de visages
arc-en-ciel. lisière de la surface
de notre foi dans le creux des
arrivés pour croire.

XXIV.

accroître notre aujourd'hui
encore. faut-il souffrir les
éclipses de tes rédemptions, les
souvenances des chemins sur
le rebord des âges prématurés ?
nous interrogeons l'insomnie
des chemins battus, l'enclume
perdue de torpeurs riveraines.
journée frappée de passions
exhalées, de clandestins silences.

XXV.

nous forgerons des mares
de caresses, des valses de
pianos volatils. je balançais ta
respiration, les espérences de
ton corps, les talons de ta
chair. je fus l'équilibriste
d'harmonies glissées de la
chair. éloigner les cordes
péninsulaires de fissures
viatiques.

XXVI.

chants tus, savoirs immobiles,
éclaboussures des matins de
notre paradis sec, de notre
cortège refroidi. monde vif,
tremblement gisant. le lait
de prophéties blessantes nourrira
nos enfants. ma coiffe de somptueuses
lèvres avait baigné cet abandon de
soleils renversés, de seins sacrifiés.

XXVII.

tu creusas la massivité de
l'inquiétude au bout des
doigts, allongé à côté
d'impassibles princesses
interdites. notre asile gravitait
autour de mélancolies traversées,
à l'encontre des visions enserrées,
les troubles de tes oreilles. nous
nous agenouillions devant ces
temps de secrets glacials, les
lianes de lumières carnivores.

XXVIII.

oubli crucifie, regard désentrave,
attente vit. tout s'achève là
intimement. bouleversement
aurifère, fièvres tropicales dans
ma bouche. la mémoire de
tes consentements, de ta
transparence violette et mystérieuse
se construisit sur les banquises
de mon front.

XXIX.

j’adore tes yeux pleins de
songes électriques, de mirages
bardés d’acier. oublieux de tes
larmes, des paupières boréales,
je te chérissais. blanc de céruse.
neurones, titanes, ton monde en
germe. ma peau égratignée de
tes incarnations, du zéphyr de
tes frissons. tu est la fleur
arctique qui se dissout en
dissidences.

XXX.

j'entends fuir la noirceur des
fleuves de mémoires, des sabres
de la vie courante. des morceaux
de bois sec nous rappelèrent la
création du monde, tes sommeils
perchés. les instruments qui
parlaient de la neige d'airain, de
villes doucement parfumées. la
lucidité des reins du monde.
stupéfaction quotidienne.
morphine philosophique.

CYCLE IV

Héroinismes

XXXI.

je sonde les prémisses et les
possibles de ta peau. commotion
chassée de nos appels. la pulsation
des ruines de notre âge abordent
le bleu fragile de notre amour. au
large des lieux endormis. notre
commencement dessinera les traces
des consciences d'innocents, les
récifs des naufrages qui nous
épargnent. endolori, je me lus
dans les continents inhabités de
tes cils.

XXXII.

je traversai les océans de ton regard,
les psaumes de tes tourments. ciels
absents de ta gratitude. inéluctables
rédemptions. fontaines où naquirent
la fulgurance des couleurs. nos
batailles de baisers envolés et de
soupçons déjouant les machinations
des cataclysmes partagés. maelströms
résurgents. je vieillirai dans tes
bras. entre psyché et logos.
intermittences maritimes, scintillations
célestes.

XXXIII.

distances assemblées. des mythologies
magnétiques nous réunissent. je te
réinventai pour renaître dans les
repentirs et les marécages de
douleurs. trancher liquides.
engloutir sens, cratères ailés. tu seras
le filament des voyelles symétriques,
le déploiement inattendu de
continuelles hésitations. tu es l'air
décanté. ma nymphe lumineuse.

XXXIV.

convulsions granuleuses d'éclats
de granit. fleuves de zébrures. la
rémanence d'effusions sentimentales,
d'un magma condensé. membranes
résonnaient. tu étais magma
éphémère, agglomérat migrant de
mes pensées. ma passion corticale.
tes durées dans mes artères. restent.
pétals incandescents de mon sang. tu
arrives dans l'épars. vitriné, je
m'éveille irrigué de ton indicible
beauté.

XXXV.

substance volatile qui fléchit sous
mes effondrements et mes ignorants
désirs trônesques. tu calcines les
rires de mon avenir tombal. mer
rampante. enflure des mers de
fatigue, les couches désaltérées
de tes pleurs. je puise dans la
suavité de ta nuque, dans tes
contrées d'opulence. j'imagine ta
soumission. nos hochets couvés,
soignés, respirés. notre libération
peinte. gouache pâlie dans le flux
et reflux de la vie. amour isobare.

XXXVI.

boîtes de jade. oreilles-machettes.
déterrons l'haleine des temps,
l'avènement de dominations
héroïques. algues. rocailles. îles
syllabiques. toi. terres d'écriture.
je te décrypte. décrotter nos
territoires invisibles. te retrouver
derrière les nuages rocheux, la
falaise dépouillée de mes souvenirs.
les scripts de ton corps. éradication
du temps d'exister. je survivrai dans
les regrets fantômes de ta rosée
matinale.

XXXVII.

sarcophages de la gorge. hauteurs
inexistantes s'accumulent dans tes
artères impatientes. soleils radieux.
tu me nourriras quand le monde ne
sera plus maîtrisable. conjonctures
et engloutissements que tu avales.
rafales de lettres frelatées. j'aurai
toujours besoin de ta sauvagerie
délicate, de ta rectitude diplomatique.
dépassement des fulgurations malaxées.
concocter le ciel des prédictions, tes
traits d'éclairs fascinants. lire les
regards obscènes.

XXXVIII.

appartenance froide. nudité rauque.
pulsations sensuelles barbelées. laits
de noirceurs carnivores. j'embrasse
ton dos belliqueux, tes doigts de
flammes rebelles. engloutir tes
liqueurs irréfragables. boire le ciel
et la sagesse du corps. tu offris tes
rébellions et combats, tes fragments
de soumission à l'aurore lapidée. entre
deux instances de servitude et de
permanence frémissante. savourer le
réel muqueux de la lune.

XXXIX.

une simplicité flambée s'étendit
partout. plaisir fossoyé. tu pris
mon corps sauvé, les sarments de
l'irréparable espace. tu collas les
anfractuosités de la servile survivance
des terres sans mot dire. je ne verrai
plus tes paroles défoncer les
débarcadères désséchés, les désertions
salubres. tu me combles. l'ouragan
facile. crainte nerveuse devant la
poignée de porte des bâtisses
d'incompréhensibles pouvoirs. je
contredis les abîmes de ton thorax.

XL.

regards divisés. rues de fidélité. songe
à la désuétude des canicules langoureuses.
crie le déchirement des sentiers de
sanglots abdiqués. deuil des lendemains
argentés. tout s'éloigne de la calomnie
tarie, des veillées ignorées. vitre. dentelle.
mandibule. filiation abolie. nous
disparaîtrons sans interruptions égarées
durant les rencontres inexprimables de
tes armes bienfaisantes. essaiment nos
espérances essartées. lucioles en
pointillé. conflits défoliants.

CYCLE V

Déplacements

XLI.

serres d'indignités. consoles de
désaveu. contorsion anévrismatique.
je suis l'admirateur de tes beautés
inédites. pulsations du sang moderne
dans des villes évacuées. en creusant
une fosse à tes blonds crépuscules,
je déclinai ta tête dans la mythologie
des indolences irresponsables. voeu
de stranguler les parfums tièdes de
l'été maladif. je me réveille dans le
concert des pulsions meutrières pour
déverrouiller tes paupières. à la marge
des mots chagrinés. nos baisers
moururent sous le règne des déserts
en fleur.

XLII.

j'attendais la morsure de tes saisons
lucides. haies de l'éveil. halo des
enseignes lumineuses de notre amour.
renouveau adhésif. je dessine les
ceintures d'un lac inutile autour de
tes poignets. j'interroge sans cesse
les fleuves choisis, détenteurs de tes
réponses estivales. je fis appel aux
cœurs entassés, aux passions
bifurquées. j'éclate en soudures
d'albâtre, en torrents de brûlures
qui débordent le calice bleuâtre
de tes eaux calmes. je me roule
mollement dans l'aplomb de ta gorge
effeuillée.

XLIII.

soupirs jonchés d'ambre. pâles bassins
de tes merveilles. tu abrites un vent
de jaune infini. des vers errants se
traînèrent dans le froid azuré des sillons.
agonie angélique. un calme fauve des
sueurs d'automne. accalmie pleurée.
flamboiement du fard de nos visages
jalousement gardés. tu resteras pour
nous tous le début des foudres et
de cette écume vierge qui chante
l'incorporation impossible des roses
conjuratoires. au vent des tangages
tamponnés.

XLIV.

toiles enragent. réclament le raffinement
qui n'existe plus. le pourpre des ailerons
de notre foi se noya dans les cellules
poisseuses de nos attachements.
inébranlable, je tiendrai ma place sous les
déchirures des empires célestes. lèvres
recrées, bouches du futur. rêves
aquatiques. fouillons les arctiques des
cœurs. je défie la méchanceté d'atterrants
plafonds tristes. archet de mémoires
transcrites, tu es feu de sommeils
parfumés, étoile mourante de soleils
chanceux. cordes de l'éternité, tes
pleurs attristèrent les ondes d'atomes
couchants.

XLV.

nuances des inscriptions d'un rubis
palpitant. tressaillent les pensées
flagellées aux jets de l'impensable
mystère. désirs d'un intermède viride
qui naîtront sur les champs d'anatomies
cristallines et de mécanismes illimités
des paysages. liberté subtile. mensonge
des crépuscules. naître. jaillir de
l'ensevelissement. discourir. des mots
complices, condensations, prospérités
brutales. les mouvements introuvables,
les miroirs vigilants furent ignorants des
prairies de tes éruptions valsantes.
anémones aveugles sous les rivières
alphabétiques.

XLVI.

nombril des secrets voyageurs. tout
invitait à se tremper dans la blancheur
défendue des plages mûres. allaiter
les naufrages d'îles suprêmes et de
rivages cruels. jusqu'au bout des
amours abandonnés. mains percluses.
aux coins de tes lèvres, mon exil
resplendit. tu es l'astre menti par
les siècles. il nous reste le frisson
nébuleux des désirs nubiles, l'ancolie
de l'ultime silence des oracles digitaux.
fougères de nos insultes. verdure de
titane d'une vitrine dormeuse qui me
manque. céruse natale. soif des cobalts.
mélancolies de luzerne.

XLVII.

iris sismique, corps impatients. les
brises allongèrent ton torse dans la
vapeur de l'impossible avenir des
violettes. le vide qui saigne des
caractères de passions diamantines.
notre vie qui saigne des marécages
fiévreux, des contrées flavescentes
pour s'unir finalement aux
tremblements de ta jeune chair. sans
répit. pour mourir dans la fumée
acérée de songes orphelins. courage
des rencontres et écartements, des
coupoles de géographies du
désespoir. rosier contre le ciel.

XLVIII.

volupté au café du coin. endroits
nomades déchirés par tes flammes
singulières. ruisseaux de couleurs.
des fantômes purs nous pardonnèrent
et chancellèrent sur ton seuil. l'inanité
des licornes de mer se clôt par la
tentation d'une transparence
mélancolique. ma bouche, scellée
du devoir de gagner tes seins, les
flancs et les sentiers attendris, les
corolles vieillies. désir qui ne prend
jamais fin. ancre de la chair désireuse,
en vain enchaînée. ôtons le givre des
vérités exsangues d'autrefois. nous fûmes
gouverneurs des douleurs gravées en doute.

XLXIX.

mélodies désagrégées. vierge des désastres
et de l'horizon sanglotant. convaincs-nous
de l'allégeance des rues radieuses et des
scintillements extatiques. hosanna des
printemps étiolés résonnait dans le
bâillement de l'hiver chassé. l'impuissance
des champs de lilas, ce refrain d'arbres
étrangla l'anarchie des plaisirs, la forêt
des chansons batailleuses. chagrin halogène.
les péchés incurables vainquirent nos
tempêtes de noblesse et de commodité
feintes. parlons de l'amour éconduit. le
méridien s'échauffait dans la vague de
tes insouciances, dans l'arrivée inattendue
de compréhensions faciles. je te reniai.

L.

mes héritages stériles se réinventèrent dans l'humidité de nos désirs. mains ignorées, couleurs incompréhensibles. violents indices, lourdes craintes chargées du génie délaissé de l'art des pays voraces. tout nous entraînait vers les vestiges qui renieraient ton nom. sacrifions nos failles, nos ombres qui saignent des fleurs de paille. souvenance des départs vitreux, de la neige peinte des aéroports, de notre condamnation nocturne. mouvements lugubres et granitiques qui te couronnent pour ta patience millénaire. les temps nous dépassèrent. main dans la main, nous nous promenons vers d'infinies beautés de demains.

Soleils invincibles

Remerciements 11

Préface 13

Cycle I – Vies (I-X) 15

Cycle II – Antipodes (XI-XX) 27

Cycle III – Érosions (XXI-XXX) 39

Cycle IV – Héroinismes (XXXI-XL) 51

Cycle V – Déplacements (XLI-L) 63

Cette édition de
« Soleils invincibles »
a été tirée pour le compte
des Éditions Arthée
B. P. 4085, Victoria, Mahé, Seychelles
Dépôt légal : novembre 2012

Károly Sándor Pallai écrit et publie de la poésie en français, anglais, créole seychellois, hongrois et espagnol dans des revues électroniques et papier en France, au Canada, aux Seychelles et en Hongrie.

L'équilibre intérieur est une quête permanente. La solitude « *crucifie* », la confiance dans l'Autre – simple mortel – se dissout tout à coup. L'idée du doute à l'égard d'une croyance possible surprend par sa formulation si brève : « *… le clignotement/de Dieu* » mais encore, plus violemment : « *… arrivèrent les trafiquants d'apaisement spirituels. on vend déjà les éclaircissements ?* ». Plus que le silence qualifié de « *rouge* » tant il est intense dans la chair, les images solaires parcourent le recueil tout entier. L'homme moderne, s'il veut poursuivre sa route, doit se réinventer et, enfin, passer outre les contingences du temps pour s'accorder avec un quotidien désormais neuf et surprenant, prometteur « *… d'infinies beautés de demains* ».

Fabrice Farre

Couverture : © Sophie Lartaud Brassart
« La vapeur » - 2011 - Encre /Acrylique - Toile - 50x70

Éditions Arthée
ISBN : 978-99931-846-1-4
4,75 $

ISBN 978-99931-846-1-4
90000
9 789993 184614